

magination aidant, des personnes "bien comme il faut" et Pierre Jobin, le galochier, affirmait que la demoiselle était "tout plein gentille".

—Pas vrai, monsieur André, qu'elle est tout plein mignonne? continua-t-il en interpellant soudain un grand jeune homme qui, juste à ce moment, passait près de lui.

M. André, un fort beau garçon d'environ vingt-cinq ans, portant avec élégance la tunique des gardes généraux, regarda son interlocuteur d'un air étonné et répondit à sa question par une autre question:

—De qui parlez-vous? demanda-t-il en se tournant vers un groupe de petites filles dansant une ronde au milieu de la rue; toutes ces enfants sont mignonnes et jolies.

—Ce n'est pas d'elles qu'il s'agit, riposta le bonhomme, mais de la demoiselle à M. Gervais.

—La demoiselle à M. Gervais? répéta-t-il ne comprenant pas encore.

—Eh oui! la jeune demoiselle du château, vous savez bien.

—Oui, certainement, je sais. Je connais le château, mais non pas la demoiselle; je ne l'ai jamais rencontrée nulle part, et je croyais qu'elle n'habitait pas ce pays.

—Elle est arrivée tout à l'heure, interrompit une femme. Vous avez bien remarqué une calèche, n'est-ce pas?

Il fit un signe de tête affirmatif.

—Eh bien! c'est celle de M. Gervais et même que le cocher a fait claquer son fouet et a crié après vous pour que vous sortiez du milieu de la rue. Ainsi!

—Ça se peut bien, dit-il.

—A quoi pensiez-vous encore, monsieur André? ajouta, en minaudant un peu, la mercière d'à-côté qui, en entendant parler, venait de quitter sa

boutique et de s'approcher du groupe. Vrai, il n'y a personne d'aussi distrait que vous! Quelque poésie, peut-être? Si je ne me trompe, composez-la vite, et puis vous me la lirez, n'est-ce pas?

—Certainement, si cela peut vous être agréable, mademoiselle Julie, répliqua-t-il galamment.

—Vous ne m'en dédieriez donc jamais?

—Mais... balbutia-t-il étonné.

—Cela me ferait tant de plaisir! reprit-elle en baissant les yeux.

André ne répliqua rien et, pour ne pas rire, se mordit les lèvres.

Mlle Julie avait trente-neuf ans, la taille épaisse et des prétentions.

Elle lui tendit sa main, grassouillette et bien soignée, qu'elle croyait distinguée comme toute sa personne. Il n'osa pas la refuser, mais il salua et s'éloigna.

André loin maintenant, la mercière rentra dans son magasin, jeta un coup d'oeil sur la petite glace derrière le comptoir, se sourit et, le cœur en fête parce qu'elle pensait à la poésie promise, remit en ordre les articles déplacés par sa vente de la journée.

André Dechaume, insouciant et ne se rappelant déjà plus la promesse en l'air qu'il venait de faire, se dirigeait vers la maison des Arit chez qui il logeait et avait pris pension pour ses repas.

C'était une jolie ferme, située à un demi-kilomètre environ de la petite ville. On l'appelait "Les Ormeaux".

La mère et le fils, un vieux garçon de quarante-sept ans, étaient de bonnes gens. Le garde général avait trouvé dans leur logis hospitalier comme une seconde famille, pas beaucoup plus rustique que la sienne même, car il était fils et petit-fils de paysans.